Lire en vitesse ou ralentir en image

Gauthier HUBER, Arthur de PURY (dir.), Accélération (2007)

Monique Larrouture-Poueyto

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/elh/1122>

DOI : 10.4000/elh.1122

ISSN : 2492-7457

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2016

Pagination : 219-221

ISBN : 978-2-271-09325-7

ISSN : 1967-7499

Référence électronique

Monique Larrouture-Poueyto, « Lire en vitesse ou ralentir en image », *Écrire l'histoire* [En ligne], 16 | 2016, mis en ligne le 15 septembre 2019, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/elh/1122> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/elh.1122>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Tous droits réservés

Lire en vitesse ou ralentir en image

Gauthier HUBER, Arthur de PURY (dir.), *Accélération* (2007)

Monique Larrouture-Poueyto

RÉFÉRENCE

Gauthier HUBER, Arthur de PURY (dir.), *Accélération*, [exposition, Neuchâtel, Suisse, 13 mai-30 juin 2007], textes de Mehdi Belhaj Kacem, Joël Vacheron, Marc-Olivier Wahler et Patrick Weidmann, Zürich, JRP|Ringier, 2007, 160 p.

- 1 *Accélération* est un ouvrage édité chez JRP|Ringier par Gauthier Huber et Arthur de Pury. Il a paru à l'occasion de l'exposition du même nom, dont ceux-ci étaient les curateurs, produite en 2007 par l'association Kunststart de Neuchâtel. Le projet, exposé par les éditeurs dans une courte préface, « Accélération de l'obsolescence », est de questionner le sentiment subjectif d'accélération en invitant des auteurs engagés dans plusieurs disciplines – art contemporain, littérature, philosophie et sciences sociales – à réfléchir sur le sujet, et en rassemblant des œuvres d'artistes suisses et internationaux. Ce catalogue comporte ainsi des contributions de Mehdi Belhaj Kacem, Joël Vacheron, Marc-Olivier Wahler, Patrick Weidmann, et de nombreuses reproductions photographiques des œuvres présentées : photomontages, images filmiques ou photographiques d'artistes contemporains (dont David Cronenberg, Anika Larsson, Chris Cunningham, Kader Attia, Idris Khan, Hiroshi Sugimoto, Joachim Schmid, Paul Graham, Robin Rhode, Denis Darzacq, Karim Noureldin...), mais aussi quelques reproductions de photos anciennes (Daguerre et Lartigue).
- 2 À la lecture, on constate que les objets visuels sont considérés comme des outils de réflexion sur le phénomène d'accélération, et non comme l'illustration d'un propos. La conception graphique du livre en témoigne également. Elle est signée par no-do [noemie gigax & yann do], et mérite d'être signalée et commentée au même titre que les contributions, car elle participe à la singularité de l'ouvrage. En effet, les images de référence, qui sont aussi celles de l'exposition, apparaissent en pleine page dans des cahiers insérés à la fin de chacun des cinq chapitres. Ces cahiers aménagent des pauses

dans la lecture et permettent d'appréhender la reproduction photographique dans sa stricte apparition d'image. Il semble que l'intention soit de faire sentir que l'exercice du regard peut s'accomplir à un autre rythme, en résistance à celui du flux du texte.

- 3 Ce choix éditorial montre que l'intention des auteurs était de susciter une réflexion sur le phénomène de l'accélération en partant de la création artistique : l'art a été le point de départ possible pour cette réflexion sur le temps, à partir d'un double principe, énoncé en début et fin de préface : d'une part, « l'art est un domaine où le temps se condense [...], toute œuvre digne de ce nom contient en quelque sorte du temps qui nous regarde » ; d'autre part, l'art fait partie des « biens matériels et services proposés sur le marché », frappés d'obsolescence. Les éditeurs assument le caractère « éclaté » de l'ouvrage, lié à « un certain manque de recul », lui-même significativement assumé.
- 4 Le premier chapitre est une nouvelle de science-fiction de Patrick Weidmann, photographe et écrivain, qui imagine une guerre conçue comme un divertissement médiatique, chorégraphiée par des designers. On y distribue des « warawards », terme repris comme titre de la nouvelle qui, placée en tête du livre, donne le ton. L'idée qui sous-tend ce récit est que l'actualité spectaculaire dans sa marche en avant accélérée engendre un oubli et une banalisation des événements.
- 5 La contribution de Joël Vacheron, « La photographie à l'épreuve de l'accélération sociale », qui compose le second chapitre, est d'une tout autre teneur. L'auteur, à la fois photographe, journaliste et critique, s'appuie sur une imposante bibliographie qui renvoie aux travaux de sociologie relatifs au phénomène d'augmentation du rythme de vie et à ses effets dans le monde contemporain : sont cités Paul Virilio et Hartmut Rosa, ainsi que d'autres ouvrages parus en anglais dans les années 2000 (Hanns-Georg Brose, James Gleick, Simon Gottschalk, Dale Southerton et Mark Tomlinson), à côté de textes classiques sur la photographie et l'image (Benjamin, Barthes, Didi-Huberman) et sur la postmodernité (David Harvey, Jean Baudrillard) ou la « surmodernité » (Marc Augé). Le propos est conduit sur un mode singulier qui tient de l'essai, mais la structure est découpée en analyses d'images et en sous-parties titrées désignant des perspectives inédites dans notre production ou perception de la réalité : « L'accélération au quotidien », « Une compression singulière », « Photo-finish », etc. Chacune est accompagnée d'une photographie apparaissant uniquement à titre indicatif sous la forme d'une minuscule vignette dans le corps du texte, que l'on retrouve imprimée en pleine page en fin de chapitre. Pour l'auteur, « la photographie constitue une forme magnifiée de résistance aux mouvements et à la fuite du temps. Un acte de décélération radical toujours plus redoutable, susceptible de nous pétrifier à tout instant ». La propension constante à accélérer, qui manifeste une conception du progrès étroitement liée aux avancées technologiques, couplée à l'engouement moderne pour le changement et le cumul des expériences, débouche selon lui sur une forme d'engorgement. Cette inclination pour le court terme et les modes de vie au jour le jour ne peut conduire qu'à une forme de politique réactive, qui propose des réformes au coup par coup. Joël Vacheron termine sur la nécessité de prendre en compte tous les mouvements décélératifs qui innervent l'accélération moderne, en particulier ceux qui émanent de la contre-culture.
- 6 Marc-Olivier Wahler intervient plus brièvement dans le troisième chapitre, « Après l'accélération », pour présenter le *ready-made* de Marcel Duchamp comme une stratégie qui réduit à zéro l'étape de la fabrication dans l'œuvre d'art. Les artistes qui avaient travaillé au cours des siècles à l'accélération du processus de fabrication « sont mis

KO ». Mais que faire à partir de là, se demande l'auteur, sinon s'engager dans des tentatives de décélération, ou encore « glisser sur le temps en révélant la multiplication des couches qui servent à sa construction » ? Un tel programme peut-il être considéré comme suffisant ?

- 7 Enfin, le dernier chapitre, « Vitesse et lenteur de l'être / Vitesse et lenteur de l'événement », est confié au philosophe Medhi Belhaj Kacem, qui aborde avec jubilation la commande qui lui est faite, car elle lui permet « une remise en actualité » de l'état de sa pensée. Il choisit de traiter de l'accélération de l'obsolescence de nous-mêmes « comme êtres de plus en plus a-substantiels et désincarnés », et des événements médiatiques se chassant les uns les autres ; il approche la question à partir de deux concepts, l'être et l'événement, qu'il examine selon les points de vue de trois grandes figures de la philosophie française et allemande : Martin Heidegger (relu à travers Schürmann et Malabou), Gilles Deleuze et Alain Badiou. Ces huit pages font penser à un jeu de stratégie au cours duquel s'organiseraient des affrontements de systèmes et des alliances intermédiaires (et non des moindres : Lacan, Godard, Debord), des exclusions puis des arrangements possibles. Une phrase, lancée en début de démonstration, nous en indique l'enjeu : « Plus l'être est rapide, plus l'événement est lent. Plus l'être est lent, plus l'événement est rapide. » La suite est conduite de manière très savante, mais assez impénétrable pour des esprits non avertis. Quelques pauses, comme les moments où il cite des exemples littéraires (Houellebecq, Angot et Littell), permettent de reprendre son souffle, mais on est vite happé de nouveau par les péripéties de l'affrontement théorique. Celui-ci se solde par le triomphe d'Alain Badiou (l'ouvrage a paru en 2007, bien avant 2011, date à laquelle la rupture sera consommée entre les deux philosophes) et s'achève curieusement sur l'évocation d'un match de foot et d'une phrase de Zidane (via le « film magnifique » de Douglas Gordon et Philippe Parreno) : « Parfois la magie ne tient pas à grand-chose. En fait à presque rien. » Après avoir exposé ce qu'il présente comme le laboratoire de sa pensée, et les événements qui l'ont nourrie, l'auteur nous livre sa conclusion : notre âge n'est pas celui où il se passe moins de choses, mais où nous sommes « obligés de savoir qu'il ne s'est jamais passé que très peu de choses essentielles ».
- 8 Nous voici rassurés, nous avons fini par comprendre et même par tomber d'accord.

INDEX

oeuvre Accélération – (Gauthier Huber, Arthur de Pury, 2007)

AUTEURS

MONIQUE LARROUTURE-POUEYTO

Monique Larrouture-Poueyto a enseigné entre 1983 et 2009 l'histoire et la théorie des arts à l'École supérieure d'art des Pyrénées de Pau, qu'elle a dirigée de 2011 à 2013 après y avoir été

directrice d'études. Elle y a coorganisé plusieurs expositions ainsi que des journées d'études (sur Kurt Schwitters, Robert Filliou, Marcel Broodthaers...) en partenariat avec le département d'histoire de l'art de l'UPPA. Elle a été à l'initiative de plusieurs événements et colloques traitant de l'actualité dans le secteur du design graphique (« Ouvrez l'œil » ou « Graphisme aujourd'hui »). Cofondatrice du festival des cultures électroniques Access, elle a été présidente de l'association du même nom de 2000 à 2005. Depuis 2013, elle collabore avec l'espace d'art contemporain « Le Bel Ordinaire » à Pau et anime la chronique « En bref et à suivre » sur belordinaire.agglo-pau.fr/a-suivre/.